

UN PAYS A LIVRE OUVERT.

Le titre de cette causerie peut surprendre...Ce pays, le nôtre, nous disons le connaître mais, comme tout ce qui est familier, nous ne le voyons plus. Que nous apprendrait-il d'ailleurs puisqu'il a perdu sa langue que l'on affirme morte ? On nous a tellement dit et l'on nous répète si souvent qu'ici, rien, jamais ne s'était passé qu'il nous semble impossible, sinon indécent, que ces vieux chemins, ces pierres, ces collines soient témoins d'histoire. Nous nous laisserions persuader n'avoir jamais existé. Mais le pays parle encore, tenace et têtue; le nom de ces lieux-dits nous conte son destin au long des siècles. C'est donc à lire et comprendre ses pages qu'il tient devant vous, grandes ouvertes, que je vous convie pour quelques instants.

Les lieux-dits, si malheureusement vous les ignorez ou les avez oubliés, vous les trouverez soigneusement consignés sur le cadastre et aussi sur les feuilles d'impôts dont l'acheminement ne souffre jamais de retard -

Chaque toponyme a un sens, descriptif, historique ou sentimental. Ce ne sont ni clers ni savants qui ont donné ou créé ces noms, mais ceux qui occupaient la terre, des paysans, gens pratiques et observateurs. Ces noms sont un condensé de leurs connaissances de leurs souvenirs: ils repèrent, évoquent ou apprécient. Ils sont le reflet du sol, de la vie quotidienne, de l'époque, de l'histoire. Ils sont notre mémoire collective sans quoi il n'y a pas de peuple.

A nous de les voir et de les comprendre: il est vrai qu'ils sont en langue d'Oc; il faut s'y faire et en passer par là. Ils existaient bien avant que le francien n'essayât de les proscrire. S'il n'y est pas encore parvenu, il les a trop souvent travestis, modifiant leur terminaison, créant, par ignorance, inconscience ou désinvolture d'abracadabrantes orthographes ou assimilations (à Montauban, la rue du Valat vièlh est devenue la rue du Balai vieux !) Maintenant que bien des municipalités semblent désireuses de conserver leur patrimoine en inscrivant aux carrefours le nom des lieux-dits, je leur adresserais bien volontiers une prière:

... / ...

C'est qu'elles aient le souci de respecter l'orthographe afin de ne pas dénaturer le sens. A tous ces mots mutilés, déformés, déguisés, aliénés, il faut restituer leur vrai visage. La philologie, la phonétique et la connaissance de la langue d'Oc sont indispensables pour cette oeuvre de sauvegarde, de compréhension et d'élémentaire justice - La toponymie est une science complexe qui marie recherche et imagination mais dont les conclusions sont toujours à vérifier -

C'est à cet exercice périlleux que nous nous livrerons pour essayer de comprendre - en toute modestie - le pays de Bodon.

" BOUDOU à LIVRE OUVERT."

(IMAGINER BOUDOU D'APRES SES TOPONYMES:)

A) Le Relief.

C'est un pays de collines qui annonce le pays des sèrras (sèrre) (sierra, scie, montagne en castillan; collines en occitan. Mr. Lasserre). Rien d'escarpé ou de prestigieux; une altitude très modeste: serre-basse, francisation de sèrra-baissa:

Le relief est peu marqué; quelques moutonnements comme des enflures, comme la bosse après le coup: bonha (Te foti una bonha) mais si insignifiants que l'homme n'y a vu que des bonhetas (Bougnettes) diminutif. Une seule éminence se voit qualifiée de pug (pog, puech, pèch - Delpech, Belpech, Frespech; Puy Le Puy; Puivert, Puyvalador - - Un vocable très usité en Occitanie; c'est le podium latin - Nous aussi, quand nous gravissons le pech nous montons sur le podium! On relève Pugnall sur le cadastre; mauvaise transcription sans doute; on a dû omettre un jambage; je lirais volontiers Pugmal (Puchmal) comme pour le sommet prestigieux des Pyrénées Orientales. L'adjectif mal qui qualifie la racine n'indique certainement pas que l'ascension en soit dangereuse mais bien plus sûrement que cette hauteur ne porte que de médiocres cultures. Parmi l'incessant "monta-davala" parfois assez raide pour mériter le nom de Escalièr (55 m au-dessus du ruisseau de Pissa Vièlha), on note au moins une portion plate qui mérite bien qu'on la distingue: "A la plana" (la plaine) (Las planas, Bèla plana) même si ce n'est pas "lo país bash" qui s'oppose à la montanha (Languedoc - país-bassòls e los montanhòls). Ces coteaux enserrent une dépression qui forme conque: c'est la comba-Lacomba, Bonacomba, l'abbaye de "La Quimèra" de Joan Bodon - Comba de Guilhèt - Comba-longa. Ce vallonnement a au moins l'avantage de bien exposer certaines pentes au soleil: c'est le soliè. Solan, solana, ..)

... / ...

B) Le Sol.

Le sol n'est point naturellement riche; sa couleur blanchâtre annonce le calcaire du Quercy blanc et "Lalbenque" de Boudou est l'homonyme du village truffier, près de Cahors "L'Albenca" (radical alba/alba, albar). D'ailleurs, la pierre affleure: Laroquète "La Roqueta" (Roca, Roques, Rouquette, et tous les composés: Roquemaure, Roquebrume...) La charrue, sans aller bien profond, à chaque passage, remonte des cailloux (calhau, códol, codoul). Il y a cependant quelques parcelles où la terre est plus profonde, où l'homme façonne ses champs: Les grets - Los grets (Grèsa -)

C) Les Eaux.

Ce sont, pour les hommes, des repères de première importance; elles conditionnent leur implantations sur le sol - Dans les bas-fonds, les terres sont humides, les suintements nombreux: c'est la région d'Ax (les eaux - Ax-les-Thermes, Aix-les-Bains) où l'on construira la chapelle de St Pierre - - Sant Peire d'Ax.

Les sources sont peu abondantes: la font n'est qu'une fontanelle Fontanèla, Fontanilha - (diminutif) Lafon, Lafont. Naturellement, des chemins y conduisent empruntés par les femmes qui vont quérir l'eau fraîche - Chemin de Fontanelle Camin de Fontanèla Camin de Fontpèira - Une autre source parmi les pierres Fontpeyre Font pèira - comme Font pedrosa dans le Capcir.

Un ruisseau, pour son débit sans doute capricieux, se voit qualifié de Pissevieille, Pissa-Vièlha; Ne relevez pas l'irrévérence mais le don d'observation !

Le ruisseau de Tripette (Rieu de Tripeta) non plus ne devait couler beaucoup dans son lit étroit comme l'intestin grêle (la tripeta). Il ne valait pas tripette. Mais l'homme est toujours sensible à la douceur, au calme, aux heures apaisantes -

Rieu de la serena.

Par contre, le rejol, que je lirais rajól devait couler plus régulièrement. Le rajól, c'est le courant, le fil de l'eau, le ruisseau au milieu de la rue ("le nez dans le ruisseau" chanson de Gavroche). Le "e" aura remplacé le "a" par inattention, mauvaise audition, et ignorance - Rajar c'est donc couler fort: Après l'orage, les toits ruissellent: lo teulat raja - et vous qui êtes trempé jusqu'aux os et dégoulinez de pluie " ne sètz rajent".

... / ...

Vous connaissez l'expression que nous employons ici pour dire que nous sommes en plein soleil "à la rage du soleil" - Non, le soleil n'a pas contracté la rage mais ses rayons coulent comme l'eau de la source "a la raja del solelh". Et aussi l'expression typique qui surprend toujours les gens du Nord "Aquó rai". Ce n'est pas comme l'ont cru ou voulu le croire ceux qui se cherchent des lettres de noblesse, la corruption de l'anglais "Ail rail": Bien que les ducs d'Aquitaine aient été aussi rois d'Angleterre, ils nous ont pas imposé leur langue; ils utilisaient plutôt la nôtre et Richard Coeur de Lion de qui vous pouvez voir le château à St Nicolas de la Grave, était un éminent troubadour. C'est d'ailleurs en chantant en Oc que son ami Blondin le retrouva dans ce château de la courbe du Danube où le retenait prisonnier la félonie de celui qui se disait son allié. Non, nous n'avons pas contracté la maladie à la mode: l'anglomanie; Ce célèbre "Aquo rai" c'est "Aquó raja" c'est-à-dire, littéralement, cela "coule de source"; c'est évident!

L'eau est trop précieuse pour que l'homme ne la domestique pas: il dirige son cours par des rigoles, des canaux, des "robins" (roub^ç) (en Camargue: les roubines). Et, sur l'autoroute, une magnifique pancarte signalant "le canal de la Roubine" près de Narbonne, c'est mot à mot, le canal du canal, fâcheuse redondance pour une langue comme le français jusqu'à présent soucieuse de purisme!

Le confluent de deux rivières forme presque toujours un biseau effilé: la pointe: la punta. C'est le cas pour la Garonne et le Tarn; pour le Tarn et l'Agoût (St Sulpice la Pointe).

D) Les Vents.

Un seul toponyme fait mention du vent, certainement parce qu'il y souffle plus fort qu'ailleurs: Bufo ben qui s'écrit Bufa vent. Le "b" et le "v" représentent le même son; seule l'étymologie différencie les lettres, comme en castillan. Vous retrouverez le verbe bufar - souffler, verbe expressif s'il en est: Bufada, bufador (pour attiser le feu) bufarèl (l'ange Bufarèl de la crèche provençale et des plâtres saint-sulpiciens. Bufa craba (la còsta de bufa craba) indique que la pente est raide et que "lo buf nos pòt manca".

... / ...

E) La Végétation.

Les gens du pays sont attentifs à la végétation qui forme leur environnement naturel.

Il y avait sur ces coteaux bon nombre de halliers, de taillis, de bords de ruisseaux boisés: le brel (Brèl, bruèl, bruèlh, bruòlh, breuil), autant de mots souvent devenus noms propres. Quelques paysans entreprirent de défricher ces terres vierges, peut-être même s'installant au milieu de ces broussailles: c'étaient les gens du Brèl, les Delbrèl.

Le lieu mentionné Sèges sur le cadastre doit être sègas victime de la francisation qui, vaille que vaille supprime automatiquement le "a" final occitan pour lui substituer le "e" francien. Sèga: la haie vive -

Il y a même l'arbuste typique des Causses des terres pauvres et sèches: lo genibre - le genièvre - Camin de Genibrete.

Les hêtres poussaient là naturellement constituant un vrai peuplement forestier: Le bois des Faux; écrit avec un "x" pour marquer le pluriel, cette copie du francien ferait surgir le souvenir de quelque jacquerie, des troupes de paysans s'armant de faux pour défendre leur existence - déjà! - Ce bois est simplement une hêtraie comme le Fau à MONTAUBAN - Lo bòsc de faus (ou fausses). Le mot est bien mieux conservé dans Lasfayssales à écrire las faissalas: les bosquets de hêtres. Vous trouverez ce radical dans Lafaja (Lafaje), Fayet, Faget en gascon, Haget (Hagetmau).

La saudèze doit être la sausèda; On note un exemple de métathèse (changement de place, inversion de lettres) phénomène philologique fréquent en Gascogne (la cabra - la craba (g); la cambra, la cramba (g) - -) Que l'on trouve ici, en Languedoc, une influence, une réminiscence gascone, n'a rien d'étonnant: la tombada de Lavit, célèbre pour ses foires à bestiaux dépassait largement la Garonne - la sausèda = la saulaie.

Les Pinetes ce sont incontestablement "las pinedas", les bois de pins, les pinèdes avec confusion du suffixe diminutif "eta" et du suffixe collectif "eda".

Le long du ruisseau de Labelane pousse naturellement l'avelanier (l'avelan - le noisetier). Lavelanet est la terre des noisetiers. A écrire l'Avelan pour l'arbre ou l'Avelana pour le fruit.

.../...

... / ...

Enfin, peut-être poussait déjà le prunier comme l'attesterait le mot Brugnes qui en Gascogne désigne aussi la prune. Vous remarquerez que nous faisons allègrement la confusion du "b" et du "p": nous disons taple pour table, terriple pour terrible - Ce qui n'est guère surprenant, "p" et "b" étant deux labiales qui se forment en des points bien voisins. Les Arabes font de même: Madame Paul devient Mme Bol !

On trouve aussi le chêne, l'arbre légendaire, assez précieux pour être signalé "Al casse" (cassou, cassanha, la cassanha, cassanha-bèra en Gascogne) et distingué des chênes Kermès, des chênes nains du Causse voisin, lo garric (Garrigue, Garrigou..la Garrigue)

F) Les Cultures.

L'homme modifie le paysage par ses cultures dont quelques unes arrivent à désigner le lieu qui les porte.

Lignères qu'il faut écrire linièras est le champ de lin; On ~~pratiquait~~ il n'y a pas si longtemps, une économie de subsistance et non une économie de marché: On se nourrissait et se vêtait des produits de sa terre - (patronyme: Lignier)

Vigné ne surprendra personne: nos coteaux, déjà, portaient de la vigne. A écrire Vinhièr; le vignoble était entretenu, les plants morts ou déficients remplacés par ceux que produisait le Maillenc mot qui pourrait dériver de Malhól: jeune vigne, sarment de vigne avec racines. Ce serait donc une pépinière pour vigneron à moins, à moinsqu'il ne dérive de malhórca, le blé noir - Il s'agirait alors d'une terre où pousse bien le sarrasin. Enfin le mot pourrait bien découler de malhóla qui est le battoir de la blanchisseuse et aussi, par analogie, le brisoir pour battre le chanvre; mais ceci suppose la culture du chanvre (lo carbe): le maillenc (malhenc) serait donc une canabièra (comme la célèbre avenue marseillaise). Vous avez là les difficultés auxquelles se heurte la toponymie. Il faudrait étudier les textes locaux, la répartition des taxes et impôts, les talhas pour avoir quelque espoir de certitude - La toponymie est une science aux multiples surprises: elle exige en tout cas la modestie.

... / ...

Lo patoc est un tas, un amas, particulièrement une grosse meule de foin - Vous vous souvenez bien que le foin fauché, et séché, il fallait, par crainte de pluie ou d'excessive humidité, l'entasser en meules dans le champ: "Anem, drólle, cal anar apatocar (ramasser le foin en meules). Cette injonction rituelle de ma grand-mère me permit de mieux comprendre Mme de Sévigné qui, elle, "batifolait" dans le pré du château. A chacun son optique ! Etait-ce donc un lieu aux grasses prairies ou un cammas (un hameau) où les constructions s'entassaient de façon désordonnée?

Le chemin de girofle évoque évidemment la girofle; la giroflée, et aussi les oeilletts - Le l est devenu r selon une règle déjà signalée - Camin de Girofle.

Le chemin de Coucagne pose aussi un problème. Est-ce bien u qui suit le g ? N'est-ce pas un n mal formé que le transcritteur aurait pris pour un u ? C'est une confusion fréquente même de nos jours. Si nous lisions "Coucagne" tout s'éclairerait. La cocanha, c'est le pain de pastel, (la boule, la côca, le gâteau) dont on tirera la fameuse teinture pastel - La cocanha fit la prospérité du Lauragais au XVI & XVII siècles et Toulouse doit ses plus beaux hôtels aux riches marchands pasteliers (Bernuy, Assésat..) qui en faisaient commerce dans toute l'Europe. On aurait donc, selon le phénomène bien connu d'imitation, essayé également la culture du pastel sur les coteaux de Boudou - Mais, vous le savez bien, il a fallu depuis beaucoup d'imagination, de volonté, de travail et de savoir pour en faire un pays de Cocagne !

G) Le Peuplement.

Les hommes, après avoir vécu dans les grottes (caunas - Lacaune) ou balmas, baumas (Pin-Balma) la Sainte Beume de Marie-Magdeleine) bâtit sa demeure primitive et rudimentaire: la cabana, lo cabanon, (prononcer cabanou) lo cabanôt -

Il établit ensuite des abris pour le troupeau, les récoltes et pour lui-même: ce sont les bórias de pierres sèches assemblées avec un art extrême. (Les bories, près de Gordes, en Provence; chez nous, les gariottes, les capitelles des Causses. Le mot boria devient synonyme de ferme et s'emploie considérablement comme patronyme:

Borde, Bordas, Laborie, Laborde, Lasbordes, Borderies, Bourdariès)
Aussi le lieu-dit Bourde ne semble n'être que le Borde habituel, à écrire Bôrda.

Il faut se grouper pour se défendre et s'entraider; les demeures se rapprochent et, au milieu de la nature encore hostile, forment des îles, ille, ilhas ou seulement des ilhôts (l'ille et l'ilot) écrire Ilha, Ilhôt.

L'Isle-sur-Sorgues, L'Isle sur Tech, L'Isle-Jourdain, primitivement Ilha de Baisn. puisque, en amont, sur la Save, s'était déjà établie l'Isle-en-Dodon. Remarquez que, dans le même sens, nous disons toujours ! "des îlots de colonisation".

Plus tard, l'agglomération sera plus importante; elle répondra à des impératifs militaires - entourée de murs c'est une bourgade (La Borgada) des Bourgs (Borg de Visa). En Occitanie la borgada est bâtie selon un plan bien défini ; que ce soit un castelneau (castelneau) ou une sauveté (salvetat, sauvetat) c'est à partir du XIIIe siècle, une bastide (bastida).

H) Les Métiers.

Une activité particulière détermine souvent le nom du lieu où elle s'exerce. Tout le monde connaît la multitude des Fargues, Farguetas, Faure, Faureta, La Faureta, Ferrières... mots qui soulignent l'importance des métiers de fer, du forgeron tout auréolé du mystère mythologique hérité de son aïeul, le dieu Vulcain. A Boudou, rien ne rappelle ces artisans qui domptaient le métal par lequel l'homme put espérer dominer la terre, et pour cause: végétation de garrigue; pas de grand peuplement forestier pour fournir le bois indispensable aux forges catalanes. Seul artisan mentionné, par le mot Roudico, qu'il faudrait écrire Rodicon et prononcer roudicou le charron, en occitan rodièr celui qui cercle les roues, opération spectaculaire à laquelle les gens de mon âge ont eu, enfants, la chance de participer - Rodicon serait le diminutif de rodièr avec une nuance péjorative ou peut-être affective - Sur la carte IGN au 25%, j'ai vu Roudiès, est-ce le même lieu-dit ? Il n'y a pas de doute ici: il s'agit bien de charron.

Le mot Teulèdes est, je pense, compris de tous: c'est la tuilerie qui fabrique les tuiles dont se couvrent les toits occitans -

.... / ...

Chaque village ou presque avait la sienne: Teulade, tuileria qui sont devenus des noms propres: Teulades, Teulat (le toit) lo teule (la tuile), la teula: brique à bâtir.

Le "secteur terciare" comme nous disons aujourd'hui, est aussi représenté à Bodon - Trigodinar (Triga dinnar) est un générique qui désignait l'auberge rappelant au voyageur qu'il est toujours l'heure de manger, que c'est une précaution et certainement un plaisir. C'est un mot composé signifiant littéralement: " il me tarde de manger" - Trigiar, atrigar, est un intransitif qui exprime le désir, la nécessité urgente. Il est vrai qu'à une époque où la vie matérielle était incertaine, il eût été téméraire de laisser passer l'occasion - Et c'est sans doute cette expérience ancestrale " De quoi demain sera-t-il fait ?", que nous exprimons très concrètement " Sabèm pas çó que manjarem deman !" - Aussi l'heure des repas est-elle sacrée ! "L'aucèl pica la gabia; l'atriga dinnar !" Cette auberge était aussi bien sûr un " Triga beure", una "beguda" c'est-à-dire un cabaret. Il y a trois " Begudas" aux portes d'Avignon ! Manger, boire... dormir - Sans doute le triga-dinnar, puisqu'il se trouvait sur le "Camin de Triga-dinnar", essaya-t-il de se transformer en " abitarèla" préfigurant nos gîtes d'étape (écrire abitarèla et non La Vitarelle) même si ce n'était pas une "maison rouge", sa couleur lui servant d'enseigne.

Mais y avait-il une clientèle qui justifiât cette hôtellerie? Sans doute car l'un des itinéraires du Chemin de St Jacques, celui qui, partant du Puy, passait par Rocamadour (Roc-Amador) et visitait Moissac, haut-lieu de l'art roman. Il y eut une époque où l'on dénombra plus de mille pèlerins par jour sur "le chemin des étoiles". Le souvenir de ces "marcheurs de Dieu" subsiste au lieu-dit "Palmier", Palmièr. Ce n'est pas l'arbre des oasis qui a laissé son nom. On appelait "palmièr" le pèlerin qui revenait de Jérusalem avec la palme consacrée... puis le pèlerin retour de pèlerinage - - -

I) Noms propres et surnoms:

Mais si l'histoire s'inscrit sur la terre des hommes, les hommes eux aussi marquent la terre de leur souvenir. Un lieu est souvent désigné par le nom de celui qui l'occupait.

... / ...

Au début on précisait bien "le domaine, la maison, le champ de ...Joan o de Peyre"çò de Joan,çò de Peire. Puis le nom reste seul: Marianne (Mariano, Maria, Marià, Mari, Marion, Marieton); Bernou, Guilhet, abréviations familières et affectueuses de Bernadou, diminutif de Bernat (Bernard); Guilhet, de Guilhaumet, Guilhèm (Guilhaume); Peyrot (Peiròt diminutif de Pèire - Pierre).

Mais autant que le prénom, les gens ici étaient désignés par un surnom et les Occitans étaient habiles à saisir le trait caractéristique, physique ou moral qui caractérisait la personne:

Celui-ci était roubiac (Robiac) de robin, rouge, rose et rappelait le pelage bai-clair des chevaux que nous appelons baiard. Il ne fallait pas se frotter à celui-là toujours prêt à lever le poing et vous flanquer une tonha (Te foti una tonha) Tournard; écrire Tonhard.

Rebessac devait être courtaud et trapu (rebasset) radical bach-bas -

Tindan parlait d'une voix sonore, peut-être un peu trop forte - au moins se faisait-il entendre (tindar, tindaire, Nadal tindaire évoque les carillons des nadalets).

Faret, toujours observateur, ne se privait pas d'imiter (far-faire) - l'autre était "gauchè" (gaucher), quelque peu maladroit - Lo Tonimal représente le simplet, le nigaud (radical Toni, Antonin) Cantarèl aimait chanter; il aurait pu vivre à Bien Aise (bien aise); comme son compaire, ce devait être un philosophe ... un sage -

Lo Coucar (cocar) n'était guère courageux à l'ouvrage, un peu gueux sur les bords (cocar=paresseux en béarnais)

Chaloupy peut-être la corruption de galopin. (les petits clers chargés des courses - galoper)

Lamouroux, francisation de l'amoròs. Quoi d'étonnant d'être amoureux au pays qui inventa "lo fin amor" et le mot amour lui-même alors que la France d'oïl ne connaissait que ameür=le rut.

... / ...

N'insistons pas sur Cutobi qui me semble fort rappeler chuca vin ou lèca-vin, Léguevin en Hte Garonne et la rue Lèche-vin, à Paris. Sans doute un connaisseur, un " tasta-vin " -

De braves gens, il y en a partout, tels ce Bonnet Bonet (Bounet) ou ce petit Bezy Petit vesin (petit voisin) et Lespagnète (l'espanheta) que le diminutif qu'on lui attribue me fait imaginer vive, riieuse et sympathique comme une vraie fille d'Espagne -

Il nous resterait à connaître le sens du mot Boudou
(Bodon) -

D'origine germanique dit-on, ce vocable désignerait un lieu élevé, au dessus d'un fleuve. On ne put trouver mot plus adapté à ce village ! L'origine germanique est bien plausible; les Vandales, sur les bords du Tarn, ont bien laissé Gandalou avant d'aller jusqu'en " Vandalousie ", Andalousie...

Je regretterai pour ma part - et là c'est le poète qui parle et non point le philologue - que ce mot Bodon ne soit pas seulement la transcription phonétique de l'exclamation qu'ont dû laisser échapper tous ceux qui, du haut du promontoire ont contemplé la plaine de la Garonne:

Bon Dieu, qu'aquò's polit ! Boudieu

CONCLUSION.

Aussi le pays affirme encore qu'il a vécu et parlé cette langue d'Oc bafouée, baillonnée ou tournée en dérision. Si vous cherchez la vérité historique, seule la langue vous découvrira, peuplera et animera le paysage familial. Si vous ne voulez pas rester étranger sur votre propre terre, c'est elle qu'il faut comprendre, apprendre et pratiquer. Quoi qu'il en soit, je vous souhaite d'aller sur les chemins de notre pays ou d'ailleurs, attentif à ces noms, souhaitant qu'une modeste pancarte les affirme et sauve de la nuit car, grâce à eux, la terre se présente et vous accueille, vous confie ses souvenirs et espoirs. Vous entendrez les hommes comme nous raconter leurs tâches quotidiennes, leurs craintes et leurs élans; les générations estompées sussurer leurs prières -

Si vous prenez cette habitude, si vous cherchez à voir au lieu d'accepter, vous ne serez plus le passant mais l'ami; Vous ne vous trouverez plus jamais seul et vous accompagnera le choeur des hommes qui firent cette terre et préparèrent votre vie - Cette communion vous donnera un goût d'éternité.

Aussi bien alors pourrai-je vous adresser le vieux salut de chez nous:

A dieu siatz e mai la companha.
Tenètz - vos fièrs e galhardets.

N. REY